

# GALERIE EVA HOBER

## PIERRICK SORIN TOURNIS-COULIS

4 septembre - 23 octobre 2010

Vernissage le 4 septembre 2010 - 16H-21H

September 4th - Octobre 23rd 2010

Opening Septembre 4th 2010 - 4PM-9PM

### COMMUNIQUÉ DE PRESSE

Dans l'atelier où des projets scénographiques pour la Scala de Milan et l'Opéra National de Taïwan l'occupent déjà, le désordre est proportionnel à la somme d'activités menées par Pierrick Sorin, homme orchestre à la fois cameraman, décorateur, acteur, monteur... Faisant un matin de la place sur son bureau pour y voir plus clair, il enroule machinalement, dans un verre coloré, un câble informatique. L'aspect déformé qu'il prend une fois à l'intérieur aiguille son attention : « L'association verre câble, créée dans un but utilitaire, donnait lieu à une sorte de ready made, dont la validité artistique était certes aussi douteuse que l'efficacité de sa fonction pratique. Mais quelque chose m'intéressait dans cette histoire : le fait qu'un individu, en l'occurrence moi même, puisse à ce point faire cas d'un geste et d'une construction visuelle en vérité bien dérisoire en regard des grands questionnements du monde.<sup>1</sup> »

Cette « révélation » esthétique est le point de départ de son installation à la galerie Eva Hober. Pour partager sa trouvaille, Pierrick Sorin se glisse dans les traits d'un professeur, « façon Leroy Merlin mâtiné d'un poil de Salvador Dali.<sup>2</sup> ». Du premier il reprend le côté « bon plan », prodiguant au visiteur de précieux conseils pour ranger ses câbles en les enroulant soigneusement et en les classant par familles, dans des verres de couleur différente. De Salvador Dali, il a cette façon « paranoïaque critique » qui consiste à voir dans une chose la forme possible d'une autre par le fait d'une attention aigüe, quasi malade, portée au détail. Afin que rien n'échappe au professeur Sorin, les verres à câbles disposés sur des plateaux rotatifs tournent sous l'oeil attentif d'une caméra de surveillance.

L'enroulement des câbles et leur rotation soigneusement orchestrée provoquent une redondance de mouvements concentriques qui rappelle les auto filmages du vidéaste, réalisés dans les années 80. Effets de zoom sur des détails et montages d'actions en boucle focalisaient l'attention du spectateur sur les échecs répétés de Sorin le maladroit : bol de chocolat renversé sur des croquis de travail, recherche stérile d'un jeu de clés égaré... De ce point de vue, le scénario fondé sur un protocole créatif de rangement serait le reflet inversé de ces actes manqués. A la figure de l'artiste victime d'accidents se superpose celle d'un professeur, auteur d'un système de contrôle ingénieux. Mais le tour de passe passe n'est pas si simple... Censé venir appuyer la méthode de rangement que le professeur expose, l'oeil grossissant d'une caméra filme en temps réel la rotation des verres. Projetés sur les murs de la galerie, les câbles se déforment sous l'effet conju-



gué du mouvement et de la déformation du verre, dessinant un paysage hypnotique de fils enchevêtrés. Le décalage entre les propos du professeur, sagement pragmatiques, et leur illustration visuelle anarchique prête à rire. Noyé au coeur d'un vaste système optique, le professeur Sorin est débordé par les devenirs d'un dispositif qui lui échappe.

Manipulant avec brio les effets et illusions d'optique, Pierrick Sorin excelle dans les jeux psychologiques d'inversions. Son dédoublement dans les auto filmages et les doublures qu'il utilise sont autant d'autoportraits ambigus : Prestidigitateur, personnage ectoplasmique dans ses théâtres optiques ou auteur d'activités étranges qui, faute d'entrer dans le rayon d'action balisé par l'Homo faber, pourraient bien s'apparenter à de l'art, d'où nous parle exactement Pierrick Sorin ? Un doute radical sur le statut d'artiste et de sa prétention à faire oeuvre nourrit ces déplacements constants.

Faute d'être un Leroy Merlin accompli, le professeur Sorin, auteur d'une fresque monumentale de câbles, n'est-il pas un peintre qui s'ignore ?

Marguerite Pilven

<sup>1</sup> Propos de Pierrick Sorin

<sup>2</sup> Pierrick Sorin nous avertit que la description de son personnage, écrite au moment de la gestation de l'oeuvre, pourrait ne pas être tout à fait conforme au résultat final.

## PRESS RELEASE

In the workshop already inhabited by scenographic projects for la Scala, Milan, and the National Opera of Taiwan, the mess is proportional to the amount of activities carried out by Pierrick Sorin. He is a one-man band who is all at once a cameraman, a decorator, an actor and an editor... One morning, as he was making room on his desk to see things more clearly, he wound up a computer cable in a coloured glass without giving it much thought. The distorted aspect it took once inside the glass directed his attention: "The association glass-cable, meant to be practical, created a sort of ready-made, the artistic validity of which was admittedly as dubious as the efficiency of its practical function. But something did attract my attention there, and it was the fact that a person in this case me, could make such a big thing of a gesture and a visual construction that were pretty trivial compared with more serious issues in the world."<sup>1</sup>

This aesthetic « revelation » is the starting point of his installation at the Eva Hober Gallery. To share his discovery, Pierrick Sorin slips into the skin of a professor, "B&Q meets Salvador Dali"<sup>2</sup>. He takes on the "bargain" aspect from the former, providing the visitor with precious advice to put away their cables by winding them up neatly, and by filing them according to type, in different coloured glasses. From Salvador Dali, he takes on that "critical paranoia" that consists in seeing in something the possible shape of another, thanks to an acute, almost pathologic attention given to detail. The glasses and cables are displayed on rotating trays that spin under the watchful eye of a surveillance camera, so that nothing escapes Professor Sorin.

The winding up of the cables and their carefully orchestrated rotation create a redundancy of concentric movements that are reminiscent of the video-direc-

tor's self-filming, made in the 80s. Zooming on detail, and cuttings of chain actions were the focus of the viewers' attention on clumsy Sorin's failures: a bowl of cocoa spilled on work sketches, the fruitless search of a set of lost keys... From this point of view, the scenario based on a creative protocol of filming would be the inverted reflection of Freudian slips. The figure of a professor, who is the creator of an ingenious control system, adds to the figure of the artist, victim of accidents. But the trick is not that simple... The magnifying eye of a camera films the rotation of the glasses in real-time when it is supposed to back up the filming method that the professor exposes. Projected on the walls of the gallery, the cables are distorted under the combined influence of the movement and the distortion of the glass, thus creating an hypnotic landscape of tangled up threads. The discrepancy between the wisely pragmatic words of the professor, and their anarchic visual illustration is ridiculous. Swallowed up in the middle of a vast optical system, Professor Sorin is overwhelmed by the future of a device of which he is losing control.

While brilliantly manipulating the optical effects and illusions, Pierrick Sorin excels in mind games of inversions. His splitting in the self-filming, and the body-doubles he uses are as many ambiguous self-portraits: an illusionist, an ectoplasmic character in his optical theatres, or the creator of strange activities that, for want of entering the range of action signposted by the Homo faber, could very well resemble art, where from exactly, does Pierrick Sorin speak to us? A radical doubt on the status of the artist, and their claim to create, nourish this constant moving. While he is not an accomplished B&Q, he is the creator of a monumental fresco of cables, so could Professor Sorin be a painter without being aware of it?

## MARGUERITE PILVEN

<sup>1</sup> Words by Pierrick Sorin.

<sup>2</sup> Pierrick Sorin is informing that the description of his character was written during the creation of the work and might not conform to the final result





